

## Les lys des champs

3<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (Rom. 5,1-10 ; Matth. 6,22-33)

*Homélie prononcée par le père André le 13 juin 2010*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Nous sommes aujourd'hui le troisième dimanche après la Pentecôte. Les deux dimanches précédents, nous n'avons pas célébré la liturgie dans cette communauté : notre dernière liturgie était celle de la Pentecôte. Entre temps, il y a eu le premier dimanche, qui était la fête de tous les saints, et le deuxième dimanche où l'on fêtait encore les saints, mais plus spécialement les saints locaux, c'est-à-dire les saints de la terre russe pour ceux qui sont liés à la Russie, les saints de la terre de la Sainte Montagne pour ceux qui sont moines au Mont Athos, et plus généralement les saints de la terre où l'on vit.

Nous sommes donc entrés dans le temps après la Pentecôte qui est, on peut dire, le temps de l'Eglise, le temps dans lequel nous faisons fructifier les dons reçus pendant cette période unique de Pâques et de la Pentecôte, cette période où les principaux mystères de Dieu ont été accomplis. Maintenant nous en recueillons la grâce et il nous appartient de la faire fructifier. Le temps après la Pentecôte est le temps pour faire fructifier la grâce.

C'est pourquoi aujourd'hui, dans l'Épître aux Romains, saint Paul nous dit : *Frères, étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu, par la foi, accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes* (Rom. 5,1-2). L'une des grâces que mentionne ici saint Paul est d'être réconciliés, d'être en paix avec Dieu, et cela nous est acquis par Le Seigneur Jésus-Christ. Car c'est par Lui seul, il faut toujours le rappeler, et saint Paul le précise bien, *que nous avons accès à cette grâce*. C'est par Jésus-Christ que nous avons accès à Dieu, c'est par Lui que nous pouvons même prier et nous adresser au Père.

Et Paul ajoute : *cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes*. Le temps actuel est le temps pour garder la fermeté de la foi, pour vivre dans la perspective du Royaume, le Royaume qui est annoncé et qui s'actualise déjà, déjà présent parmi nous, déjà présent dans notre cœur. Le Royaume qui est l'objet principal de la prédication du Seigneur. Le Seigneur a souvent prêché le Royaume, mais tout particulièrement dans le Sermon sur la Montagne.

L'Évangile d'aujourd'hui est justement tiré du Sermon sur la Montagne. Nous avons entendu ce passage que tout le monde connaît bien : *Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?* (Matth. 6,25)

Il ne faudrait pas en conclure trop rapidement qu'on peut vivre sans se préoccuper de ces considérations matérielles. Ce serait aller un peu vite de dire qu'on peut vivre sans nourriture et qu'on peut se passer de vêtement. Mais le Seigneur remet les choses à leur juste place : *Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa Justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît* (Matth. 6,33). Toutes ces choses, bien sûr, sont nécessaires. Allez dire à ceux qui n'ont rien, qui sont démunis, qui n'ont pas de quoi manger, qui n'ont pas de quoi se loger, allez leur dire que tout cela ne sert à rien. On ne peut évidemment pas leur dire cela. Ces besoins matériels vitaux doivent être pris au sérieux, nous en avons la responsabilité pour nous-même et aussi pour les autres. Dieu sait que cela est nécessaire, et Il nous donne beaucoup, et nous avons à gérer tout ce qu'Il nous donne.

Mais notre première préoccupation doit être le Royaume de Dieu et sa Justice. Le Seigneur précise bien : *Chercher premièrement*. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien d'autre, mais la quête du Royaume de Dieu et de sa Justice doit venir en premier. Saint Paul, dans un autre passage de l'Épître aux Romains, nous dit : *Le Royaume de Dieu n'est pas dans le manger et le boire : il est Justice, Paix et Joie dans l'Esprit-Saint* (Rom. 14,17).

Alors, pour entrer dans cette perspective, il convient de nous convertir, de changer notre regard, d'orienter notre regard. C'est pourquoi, dans l'Évangile d'aujourd'hui, le Seigneur commence par dire : *L'œil est la lampe du corps* (Matth. 6,22). Il parle ici de l'œil corporel, de l'organe de la vue, mais il s'agit aussi d'autre chose. Car qu'est-ce qui est notre lampe, qu'est-ce qui éclaire notre vie, qu'est-ce qui nous donne le discernement ? C'est la foi.

En effet, selon saint Paul : *La foi c'est d'avoir le regard tourné vers les choses invisibles qui sont le fondement des choses visibles* (cf. 2 Cor. 4,18 et Hébr. 11,3). Savoir tourner son regard, voir ce qu'on n'a pas l'habitude de voir, ce qui ne tombe pas sous nos sens immédiats, mais qui pourtant soutient tout ce qui existe. Saint Paul dit encore dans l'Épître aux Hébreux : *Rejetons tout fardeau et le péché, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant le regard sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi* (ou *l'aboutissement de la foi*) (Hébr. 12,1-2). Voilà, avoir le regard fixé sur le Seigneur, sur le Christ.

Dans cette perspective, le vêtement dont parle le Seigneur n'est plus seulement une nécessité pour protéger du froid, ou de la chaleur, ou pour la protection de la pudeur, qui est un autre aspect important du vêtement. Mais le vêtement est aussi symbole, il signifie quelque chose. D'ailleurs, ceux qui font la mode savent bien que le vêtement est moins conçu pour protéger des effets du climat que pour paraître. Alors évidemment, dans la mode il y a beaucoup de vanité et de futilité. Mais malgré tout, le vêtement a aussi cette fonction de représenter, de signifier. C'est pourquoi le Seigneur nous dit : *Considérez comment croissent les lys des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux* (Matth. 6,28-29). Le Seigneur parle des fleurs, de la beauté des lys des champs comme d'un vêtement. Ce vêtement de beauté a donc une signification : il est une image de la Gloire de Dieu.

Pour le roi, c'est clair, le vêtement est un symbole de sa fonction, de son prestige et de sa gloire. Mais la gloire de Salomon n'est rien à côté de la gloire de Dieu. Or, pour nous aussi, le vêtement doit être une image. Lorsque nous sommes baptisés, on nous revêt d'une robe blanche : c'est pour signifier que, à l'origine, l'homme était revêtu de lumière, et le vêtement qui lui est destiné dans le Royaume est un vêtement de lumière. Les Pères, en effet, disent que dans le paradis Adam n'était pas nu : il était revêtu de lumière, de la lumière incréée.

*Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ*, dit saint Paul (Gal. 3,27). Et dans la parabole des invités aux noces, pour entrer dans la salle du banquet, qui est une image du Royaume, il faut avoir le vêtement qui convient (Matth. 22,11). De même, si les célébrants portent des vêtements liturgiques somptueux, ce n'est pas pour en tirer une gloire personnelle, c'est pour être l'image du vêtement de lumière, et de gloire aussi car, comme le dit saint Paul dans l'Épître d'aujourd'hui : *Nous nous glorifions dans l'espérance de la Gloire de Dieu* (Rom. 5,2). Dans ces quelques mots, saint Paul dit des choses très importantes : la Gloire de Dieu est un motif d'espérance pour nous.

Cependant cette espérance, comme le souligne encore saint Paul, ne nous met pas à l'abri des afflictions, mais même les afflictions concourent à cette espérance. Voici en effet ce que nous avons entendu : *Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire produit l'espérance. Et l'espérance ne trompe pas car elle est fondée sur l'amour de Dieu qui a été mis dans nos cœurs par le don du Saint-Esprit* (Rom. 5,3-5).

Voilà, j'ai parlé de toutes ces choses qui sont liées, et qui sont des réalités du Royaume de Dieu, du Royaume de Dieu qui nous est déjà acquis par le Seigneur. Mais, encore une fois, ce qui nous est donné par le Seigneur, il nous appartient de le désirer, il nous appartient de désirer que ces dons produisent leur effet.

Que le Royaume de Dieu, sa Justice et sa Gloire soient donc notre première préoccupation.

Amen.